
Thomas Hirschhorn, Une volonté de faire

Jean-Marc Huitorel



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19272>

DOI: 10.4000/critiquedart.19272

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Jean-Marc Huitorel, « Thomas Hirschhorn, Une volonté de faire », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19272> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19272>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Thomas Hirschhorn, Une volonté de faire

Jean-Marc Huitorel

- ¹ A ceux, nombreux, qui connaissent le travail de Thomas Hirschhorn, ces textes apparaîtront davantage comme une confirmation que comme une révélation tant la personnalité, le style, les idées force de l'artiste s'y trouvent réaffirmées sur ce mode insistant du « re- » qui constitue chez lui sinon une stratégie, du moins une méthode. En effet, Hirschhorn évoque son travail, ses projets, de la même manière qu'il les réalise : matériaux pauvres/mots simples, saturation de l'espace/accumulations anaphoriques, frontalité des formes/virulence du langage. Et ces mots comme autant de statements : engagement, position, forme... et, comme une ritournelle : art, artiste, philosophie, monde. Et encore, « trop », « re- » comme on l'a dit. Tout ça, on le voit, on l'expérimente, on l'appréhende, on s'y confronte dans chacune des œuvres de l'artiste ; c'est de « ça » qu'elles sont constituées. Où gît alors la spécificité et, partant, l'intérêt de ce recueil ? En plusieurs endroits, me semble-t-il. D'un point de vue documentaire en premier lieu. De quelque nature qu'ils soient, lettres ou notes, tous les textes concernent le positionnement artistique de Hirschhorn, sur un plan général, mais le plus souvent en lien avec ses projets. Dans ce contexte, leur présentation chronologique s'avère très pertinente en ceci qu'elle nous révèle l'évolution de l'artiste, par rapport aux « Monuments » (Gilles Deleuze, Georges Bataille, Michel Foucault...) en particulier, qui, tirant les leçons de certaines imperfections voire de certains échecs, affine sa façon de faire autant que sa manière d'être, qui sont souvent chez lui une seule et même chose. On songe par exemple à la question de la présence de Hirschhorn au sein de ses expositions. Le second intérêt de ce livre, le plus crucial sans doute, concerne la position de l'artiste et, de ce fait, la spécificité de son art. L'auteur répète à l'envi qu'il n'est ni philosophe ni théoricien, ni historien de l'art. Plus encore, il prend le risque d'« être ridicule ou stupide ». Alors, encore et toujours la fameuse provocation duchampienne : « bête comme un peintre » ? Idiot serait plus juste, mais comme le prince Michkine, inscrit dans cette finalité paradoxale et supérieure que lui assigne Jean-Yves Jouannais : « pour que l'idiotie permette de contrer le déterminisme de la

bêtise ». C'est-à-dire une manière très spécifique de donner forme à sa vision du monde.